

UN WEEK-END DE RÊVE

Opérette

opus 220



Claudia, soprano

Marie-Christine, mezzo soprano

Christophe, ténor

Pierre, baryton

Piano

Découpage

1 Prélude	3'10	Piano
2 Sortir de Paris	2'30	Tous
3 Docteur Berthier	1'	Christophe, Marie-Christine
4 Dodo l'enfant do	2 x 0'15	Piano
5 L'amour	1'45	Claudia, Christophe
6 Heureux	1'15	Marie-Christine, Pierre
7 Indicatif météo	2 x 0,5'	Piano
8 La recette	1'52	Marie-Christine, tous
9 Le bon docteur	1'35	Claudia
10 Quand Christophe est né	1'20	Marie-Christine
11 Le ballon	1'25	Christophe, Pierre
12 Indicatif météo	2 x 0,5'	Piano
13 Ronsard	0'25	Pierre a cappella
14 Marche nuptiale	0'12	Piano
15 Marche funèbre	0'08	Piano
16 La manif	1'35	Claudia, Christophe
17 Mark Twain	1'35	Pierre
18 Indicatif météo	2 x 0,5'	Orchestre
19 Il est né le divin enfant	0'17	Piano
20 Bébés	1'15	Tous
21 Pantomime	?''?	Piano
22 Final	?''?	Tous

LE MOT DU COMPOSITEUR

Au cours de mon enfance, ma mère qui n'était pas chanteuse mais comédienne, me fredonnait souvent des airs des opérettes du répertoire : «La fille de Madame Angot», «Les cloches de Corneville», «La Mascotte», etc...

Ayant été souvent bercé par l'atmosphère si particulière de ce genre musical léger et joyeux, je me suis toujours senti en phase avec cette musique.

Quelques années plus tard, en poursuivant mes études musicales, j'ai découvert les oeuvres d'André Messager à l'écriture si raffinée, si élégante et si équilibrée. Un célèbre critique musical Antoine Goléa n'avait pas craint d'affirmer: « Deux oeuvres, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, ont profondément marqué le théâtre lyrique : « Pelléas et Mélisande » de Debussy et « Véronique » de Messager.

Contrairement à certaines idées reçues, l'opérette n'est pas un genre mineur, et j'en veux pour preuve cette boutade d'André Messager, à la fin de sa vie :
« Décidément, l'opérette est un genre vraiment trop difficile, je crois que je vais maintenant écrire une symphonie ! »

Bien que modeste, sans prétention de vouloir révolutionner l'art du chant, l'opérette apporte un moment de bonheur, de détente et de joie de vivre.

Avec « l'île tranquille », j'ai essayé d'apporter une petite pierre à cet édifice. « Bonne et heureuse année » apporte une intrigue quelque peu différente dans le paysage de l'opérette. « Gisèle a un amant » renoue avec la tradition de la comédie de boulevard. Quant à « Un week-end de rêve » il s'apparente peut-être plutôt à un divertissement musical qu'à une opérette.

L'HISTOIRE

A l'occasion du week-end de la Toussaint, le docteur Pierre Berthier, accompagné de sa fille Claudia, se rend dans la vieille maison familiale. Il a invité sa secrétaire, Marie-Christine ainsi que son fils Christophe.

Il va se produire une série de quiproquos, qui vont quelque peu bouleverser l'ambiance joyeuse et détendue...

Mais deux événements inattendus vont réconcilier tout le monde, en chansons naturellement.

LIVRET

Décor : Un salon salle à manger, une table, quatre chaises, un fauteuil.

Présentation (*demi obscurité*)

- Voix off : Docteur Pierre Berthier – Présent
Marie-Christine, sa secrétaire – Je suis là
Claudia, fille du docteur – Présente
Christophe, fils de Marie-Christine – J'arrive.
En scène dans cinq minutes.
- Pierre : Et le pianiste, où est-il ?
- Christophe : Il arrive à petits pas. Qui va piano va sano, qui va sano va lontano

Obscurité totale

Prélude

VENDREDI SOIR – *Pleine lumière – les quatre personnages entrent en scène*

Sortir de Paris

Pierre

Pour sortir de Paris
C'est toujours compliqué
Surtout le vendredi
Quand on part en congé
On poireaute au péage
Souvent à Saint-Arnoult
On franchit le passage
Et la route est à nous.

Marie-Christine

Kilomètre après kilomètre
La circulation est moins dense

Claudia

On ressent alors un bien-être
Tout comme au temps de notre enfance.

Christophe

Et le G.P.S.
Au gré de la route
Nous guide sans cesse
Comme un goutte à goutte

Pierre

Nous nous arrêtons pour dîner

Claudia

Dans un bistrot sélectionné

Marie-Christine

Nous repartons le cœur léger

Tous

Enfin nous sommes arrivés.
Nous entrons dans la maison,
Laissons tomber nos bagages
Au beau milieu du salon

Comme de sinistres sauvages.
Un fauteuil nous tend les bras
C'est alors que nous poussons
Comme en guise d'Eureka
Un « ouf » de satisfaction.

— Pierre : Voilà ! Nous sommes dans la maison familiale. La maison mitoyenne, légèrement plus petite, servait de lieu de consultation de mon père qui était médecin généraliste. A sa mort, j'ai abattu une cloison et au premier étage j'ai fait installer deux chambres, salle de bains et toilettes. Vous y serez chez vous, Marie-Christine, avec votre fils, totalement indépendants. Mais vous êtes un peu fatigués par le voyage ? Je vous souhaite une bonne nuit.

Il sort avec sa fille.

— Marie-Christine : Le docteur Berthier a la gentillesse de nous inviter pour ce week-end de la Toussaint. Il faut, Christophe, que tu aies une tenue exemplaire. C'est tellement délicat de sa part. Sa fille est dans une institution privée. Evite les grosses plaisanteries que tu fais avec tes camarades. Il faut être reconnaissant à l'égard du docteur Berthier de cette délicate initiative.

Docteur Berthier

Christophe

Le docteur Berthier par-ci
Le docteur Berthier par-là
Par-ci ou alors par-là
Mais qui est ce docteur là ?
Est-ce le petit Jésus ?
Ou peut-être le Messie ?
Agenouillons-nous devant lui
Et prions pour sa survie.

Marie-Christine

Arrête ton cinéma
Christophe tu n'es pas drôle
Ne joue pas ce genre de rôle
Je ne supporte pas ça.

Christophe

Mais ça n'a rien de méchant
Je me moque gentiment
Du grand homme de ta vie

Que la science nous envie.

— Marie-Christine : Il est déjà dix heures. Allez, garnement, au lit !

Il sortent. Demi-obscurité

Dodo l'enfant do

Claudia et Christophe se rejoignent et tombent dans les bras l'un de l'autre.

— Claudia : Tu es sûr que ta mère dort ?

— Christophe : A poings fermés. Et toi, ton père ?

— Claudia : Il ronfle.

Ils s'embrassent.

— Claudia : Quelle chance de pouvoir être ensemble pour ce long week-end. Tu crois que nos parents se doutent que nous nous connaissons ?

— Christophe : C'est impossible ! Tu es dans une institution catholique et moi en première année à la fac de médecine.

Ils s'embrassent.

L'amour

Claudia

L'amour que j'éprouve pour toi
L'amour qui me remplit de joie
Mon cœur qui bat la chamade
Quand tu me prends dans tes bras
Ma vie s'est soudain transformée
Dès lors que je t'ai rencontré
Je meurs aux feux de l'amour
De plus en plus chaque jour.

Christophe

Et moi je ne pense qu'à toi
Toujours, et le jour et la nuit
Sans cesse grandit mon émoi
Et même ma raison me fuit.

Claudia

Je voudrais que le temps s'arrête souvent
Pour que nous puissions nous aimer longtemps

Christophe

Et moi je vais le vœu
Que nous vivions heureux nous deux.

Claudia et Christophe

Heureux nous le sommes déjà
L'amour toujours nous unira
La vie est là devant nous
Fonçons alors comme des fous
Nous deux c'est pour toute la vie
Ou peut-être bien l'éternité.

Ils s'enlacent un instant et quittent la scène.

Dodo l'enfant do

Pierre et Marie-Christine avancent sur la pointe des pieds et se serrent l'un contre l'autre.

— Pierre : Quel plaisir de pouvoir passer ce week-end avec toi.

— Marie-Christine : Plaisir largement partagé. Crois-tu que nos enfants aient un doute sur notre relation ?

— Pierre : Impossible ! Ils ne se connaissent pas. Ils ont des vies d'étudiants à l'opposé.

Heureux

Pierre

Heureux de passer ce long week-end près de toi
Et de pouvoir te serrer dans mes bras.

Marie-Christine

Et moi le bonheur que je ressens d'être ici
Dans la maison où toi tu as grandi.

Pierre

C'est là que j'ai vécu ma tendre enfance
Avec un père que j'adorais
Et que de souvenirs lorsque j'y repense
Aussi lointains désormais.

Marie-Christine

Les souvenirs sont une source sans fin

Mais qui inspirent nos vies aujourd'hui et demain

Pierre

La vie grâce à toi est plus belle chaque jour

Marie-Christine

Mais c'est le miracle de l'amour.

— Marie-Christine : A demain.

— Pierre : A demain.

Ils s'enlacent un instant et quittent la scène.

Indicatif météo

Radio Météo à votre service : Après dissipation des brouillards matinaux, ce premier jour du week-end de la Toussaint sera relativement doux et ensoleillé sur tout le territoire à l'exception de la pointe de la Bretagne où quelques averses sont possibles. Les températures, de saison, malgré un léger vent du Nord-Ouest, s'échelonneront de 12 à 14 degrés au nord de la Loire et de 15 à 17 degrés au sud, allant jusqu'à 18 degrés pour la Corse.

Indicatif météo

SAMEDI MIDI – *Pleine lumière* – *Ils sont tous les quatre assis autour de la table.*

— Pierre : Bravo, Marie-Christine, ce repas était délicieux. Je ne savais pas que vous étiez une aussi fine cuisinière.

— Christophe : Maman réussit tout ce qu'elle entreprend.

— Marie-Christine : Tu es trop gentil, Christophe, mais tu exagères. Vous savez P... (*elle se reprend*), docteur, il suffit de peu de choses pour réussir en cuisine : suivre une recette et ajouter une touche personnelle pour encore l'améliorer.

La recette

Marie-Christine

Un peu de piment par-ci

Un peu de poivre par-là

Quelques gouttes d'huile d'olives

C'est le secret d'un bon plat.

Fricassée de poulet à l'Angevaine

Vous voulez la recette j'imagine.

Prenez une volaille

D'une assez grande taille

En huit la découpez

Et vous ferez dorer
Les morceaux aux oignons
Ainsi qu'aux champignons.
Avec du bon vin blanc
Mouillez légèrement
Laissez cuire à feu doux
Trente minutes en tout
Mais moi j'ajouterais
De la crème et du lait.

Tous

Des petits oignons par-ci
Et des champignons par-là
Quelques gouttes de vin blanc
C'est le secret d'un bon plat

- Pierre : Encore bravo ! Christophe, ça vous dirait d'aller voir un match de foot ?
— Christophe : Avec plaisir !
— Pierre : Ce ne sont que des équipes d'amateurs. J'en ai fait partie lorsque j'étais ado. C'est souvent plein d'imprévu. C'est à environ 1 km d'ici. Ça permettra à la gente féminine de faire plus ample connaissance. A plus tard Mesdames. En route !

Pierre et Christophe sortent.

- Marie-Christine : Vous passiez toutes vos vacances dans cette maison, mademoiselle Berthier ?
— Claudia : Oui. Mais vous pouvez m'appeler Claudia.
— Marie-Christine : Vous devez avoir bien des souvenirs de votre enfance ici.
— Claudia : Oui ! Ici j'étais la Reine ! Lorsque je venais d'arriver, on prévenait mon grand-père. Alors il sortait de son cabinet et disait aux un ou deux patients qui attendaient : « Désolé, j'ai une urgence, revenez demain, je vous prendrai dès votre arrivée ! » Comme il sortait, l'un des deux patients disait à l'autre : « Sa petite fille est arrivée ! » Et pour donner le change, mon grand-père faisait le tour du pâté de maisons et entrait ici par l'arrière !
— Marie-Christine : Ce devait être la joie pour vous.
— Claudia : L'extrême joie, vous voulez dire ! Il me prenait dans ses bras et me disait : « Comment tu vas mon petit canard ? »
— Marie-Christine : Pourquoi « Mon petit canard ? »
— Claudia : Mon grand-père m'emmenait toujours promener. Et dans la cité voisine il y a un très bel étang et, bien sûr, des canards ! Dès que j'ai commencé à parler, quand j'entendais le mot « promenade », je disais « canards », d'où mon surnom.
— Marie-Christine : Votre grand-père avait une excellente réputation d'après ce que j'ai compris.

Le bon docteur

Marie-Christine

On l'appelait le bon docteur Berthier
Le médecin de tous les pauvres gens
Et il ne les faisait jamais payer
Leur donnait même leurs médicaments
Pour moi c'était le bon papa Noël
Tendre et généreux, un vrai don du ciel
Il me prenait dans ses bras
Me disait sans tralala
Voulez-vous danser
Belle demoiselle
Au rythme endiablé
D'une ritournelle ?
Et il chantait parfois un peu faux
Mais sa voix portait très haut
Et nous dansions, dansions, dansions, dansions,
Et nous tournions, tournions, tournions, tournions
Et tout se terminait
Par des bisous
Sur le bout du nez.
En revoyant son tendre et doux regard
Plein de bonté mais aussi de malice
J'ai enfin compris, hélas bien plus tard
A quel point, nous deux, nous étions complices.

— Marie-Christine : Il faisait preuve d'une forte personnalité.

— Claudia : Il se disait anarchiste, anti-clérical, mais son meilleur copain dans cette petite ville, c'était le curé ! Ils se retrouvaient certains soirs pour des parties d'échecs. Je crois encore l'entendre dire : « Je suis aussi intelligent que toi (peut-être même plus) et au même niveau, et c'est toujours toi qui gagnes. Pourquoi ? — C'est simple, répondait le prêtre : Dieu est avec moi. — Donc vous jouez à deux contre moi ! La prochaine fois je viendrai avec le diable ! » Mais je parle, je parle ! Et vous, vos souvenirs ?

— Marie-Christine : C'est on ne peut plus simple, et c'est le lot de bien des femmes.

Quand Christophe est né

Marie-Christine

Quand Christophe est né

En maternité,
J'avais dix-huit ans
Et plus de parents.
Son père est allé
Pour le déclarer
A l'Etat Civil
De l'Hôtel de Ville.
Lorsque j'ai quitté
La maternité
Bébé dans les bras
Pour rentrer chez moi,
Ecrit en très gros
J'ai trouvé un mot
Posé sous mes yeux
A jamais adieu.
Je me suis figée
Et j'ai pleuré.
Quand Christophe est né
Son père m'a quitté
J'avais dix-huit ans
Et plus de parents.

— Marie-Christine : J'ai fait des tas de petits boulots, puis j'ai repris mes études. Je suis devenue secrétaire médicale et votre père m'a engagée.

— Claudia : Et vous n'avez plus jamais eu de nouvelles du père de Christophe ?

— Marie-Christine : Non, jamais.

— Claudia : J'entends nos deux amateurs de foot qui reviennent, et ils ont l'air joyeux.

Pierre et Christophe entrent, la mine réjouie.

— Christophe : Nous avons assisté à une première, Pierre et moi !

— Marie-Christine (à Pierre) : Il vous appelle Pierre

— Pierre : Oui ! Il est tel que le fils que j'aurais voulu avoir.

— Claudia : Une fille, c'est pas bien ?

— Pierre : Mais si, ma chérie, mais j'aurais aimé avoir aussi un fils. Christophe est en première année de médecine. Je suis passé par là... Que de souvenirs pour moi, cette période...

— Claudia : Alors, c'est quoi cette première ?

— Christophe : Un match de foot sans ballon.

Le ballon

Pierre et Christophe

Où est le ballon
Le beau ballon rond
On ne le voit plus
Il a disparu
Mais ce beau ballon
Où est-il donc ?
Et sur le terrain
C'est la pagaille
On cherche partout
Vaille que vaille
C'est la confusion
La plus totale
On crie au scandale
C'est alors qu'est apparu
Un petit homme barbu
Aussi pâle que la lune
Qui descendait des tribunes
Un ballon entre ses bras
Et qui criait : « le voilà ! »
Il le lançait vers l'arbitre
Ahuri à plus d'un titre
Il buta dessus
Et l'envoya dans les buts
De l'autre équipe invitée.
La rencontre fut annulée.

— Pierre : Avez-vous parlé chiffons pendant notre absence ?

— Marie-Christine : Non ! Grâce aux souvenir de Claudia, j'ai fait la connaissance du bon docteur Berthier. C'est un homme hors du commun.

— Pierre : Oh oui, et à plus d'un titre. J'ai compris la différence entre mon père et moi : malgré mon internat, ma spécialité, j'ai moi la tête bien pleine, lui, il avait la tête bien faite. Il était imprévisible. Il m'avait amené à la mairie, j'avais 15 ans, pour les vœux de la municipalité. En entrant dans la sale des fêtes, il a abordé deux de ses confrères en leur disant : « Alors, chers confrères, combien de patients avez-vous tués l'année passée ? » Devant l'air ahuri des deux hommes, il a ajouté : « Je plaisante, chers confrères, je plaisante ! Tous mes vœux ! »

— Claudia : Je lui avais demandé, un jour : « Pourquoi tu restes toujours tout seul ? » Et sur le ton de la confiance, il m'a dit : « J'ai une bonne amie. » Au cours de son inhumation, alors que le curé, en civil, faisait son éloge funèbre, tu t'en souviens, papa, tu m'a dit à l'oreille : « C'est elle. » J'ai vu, très en retrait, de beaux cheveux blancs et un visage très doux. A la fin de la cérémonie, lorsque nous quittions le cimetière, j'ai fait demi-tour. J'étais sûre qu'elle s'approcherait de la tombe. Effectivement elle l'a fait Je suis venue vers elle et je lui ai dit : « Je suis Claudia. » Elle m'a répondu : « Le petit canard ? » Alors nous sommes tombées dans les bras l'une de l'autre.

— Pierre : Assez de souvenirs d’anciens combattants ! Je vous propose d’aller voir ce fameux étang, et les canards. Et à quelques pas de là, nous trouverons un restaurant qui a gardé sa spécialité au fil des ans : la soupe à l’oignon. Couvrez-vous, avec la chute du jour, on sent déjà l’humidité.

Obscurité totale.

Indicatif météo

Radio Météo à votre service : Peu de changements par rapport à la veille, des températures au-dessus des normales saisonnières. Mais une perturbation, venant de la pointe bretonne, va s’étendre sur la côte atlantique et provoquer quelques précipitations dans la soirée. Le sud-est restera sous un ciel ensoleillé avec cependant quelques entrées maritimes.

Indicatif météo

DIMANCHE MATIN – *Pleine lumière – Marie-Christine prépare le petit déjeuner. On entend Pierre qui chante et qui fait son entrée tout en chantant. Il embrasse Marie-Christine.*

Ronsard

Pierre

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil
A point perdu cette vespré
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vostre pareil.

— Marie-Christine : Je suis allée chercher des croissants et des gâteaux pour le dessert de midi. Tout va bien ?

— Pierre : Oui ! Le dimanche matin je fais une cure de poésie. Ronsard aujourd’hui. J’aime la beauté de la langue, ces évocations de fraîcheur et de couleurs. Tu as l’air préoccupé ?

— Marie-Christine : Je le suis.

— Pierre : Pour quelle raison ?

— Marie-Christine : Le test est positif. Je suis enceinte. J’ai dû oublier un jour la pilule. Mais je ne garderai pas l’enfant. De toutes façons, je suis trop vieille.

— Pierre : Non ! Et c’est le médecin qui parle. Cet enfant je le veux. Accepte de devenir Madame Berthier et il n’y aura plus de problème.

— Marie-Christine : Oh! Pierre !

Elle fond en larmes dans ses bras.

— Pierre : Nous dirons à nos enfants que c'est au cours de ce week-end que nous avons l'intention de leur faire part de notre mariage. Nous ne parlerons pas de la future naissance, bien sûr. Claudia doit être reveillée. Il m'a semblé qu'elle s'est levée cette nuit. Sa santé m'inquiète. Je vais voir dans quel état elle est.

Pierre sort.

Marche nuptiale

Marie-Christine esquisse quelques pas de danse. Pierre revient raide comme la justice. Il se tient debout devant la table.

- Pierre : Saloperie de fumier de dégueulasserie de bordel de merde !
- Marie-Christine : Oh ! Pierre !
- Pierre : Claudia est enceinte !

Marche funèbre

Il se laisse tomber sur une chaise et donne un grand coup de poing sur le paquet de gâteaux posé sur la table. Claudia arrive et se place en face de son père.

- Claudia : Mais, papa, ce n'est pas une maladie ! Remets-toi !
- Pierre : La honte ! Tu penses à ton avenir ?
- Claudia : Papa, épargne-moi le couplet de la fille mère. Marcel Pagnol s'en est chargé : Fanny, Angèle, la fille du puisatier, Manon des sources... Entre nous, il ne variait pas souvent ses sources d'inspiration. Et où ça l'a conduit ? A l'Académie Française, une association des retraités de la littérature. Les plus grands auteurs français n'en ont jamais fait partie. Je cite Jean Dormesson ! Le mot parité, ils ne le connaissent pas. A l'exception de Marguerite Yourcenar et de Simone Weil. Cherchez la femme !
- Pierre : La jeunesse prend plaisir à détruire les gloires du passé...
- Claudia : Je ne détruis rien, je constate. Le succès des pièces de Marcel Pagnol est dû en grande partie à l'accent marseillais. Ce délicieux accent fait de soleil, de poésie et de musique.
- Pierre : C'est l'un des élèves de ton institution qui est le père de l'enfant ?
- Claudia : Non papa, ils sont trop cons.
- Pierre : Parce qu'il faut être intelligent pour faire un enfant à une jeune fille ?
- Claudia : Non papa. Ils sont empotés. Le matin, ils ne savent pas s'ils doivent tendre la main ou faire le signe de croix pour dire bonjour.
- Pierre : Je ne supporte pas qu'on critique une religion quelle qu'elle soit.
- Claudia : Quand vous vous êtes mariés, maman était en robe blanche et toi en costume cravate. Et ça vous a mené où ? Au divorce. Nous sommes au XXI^e siècle. Dans trois mois je serai majeure. Ça ne me gênera pas de passer le bac avec un gros ventre. On sera aux petits soins pour moi. Ça me vaudra peut-être quelques points

en plus !

— Pierre : Tu es bien la petite fille de ton grand-père !

— Claudia : Et j'en suis fière !

— Pierre : Et la pilule du lendemain, tu ne connais pas ?

— Claudia : Papa, la pilule du lendemain, c'est quand on sait que l'on a oublié celle de la veille ! Mais quand on ne sait pas !

— Pierre : Et le père de ton futur enfant, tu peux me dire qui il est ?

Christophe entre.

— Claudia : Tiens ! Le voilà !

— Christophe : Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Claudia : Je suis enceinte.

— Christophe : Ah ! Comme maman ! J'avais laissé un bouquin hier soir au rez de chaussée et ce matin je suis venu le récupérer. Bien involontairement, je vous ai entendus.

— Pierre et Marie-Christine : Mais comment vous connaissez-vous ?

— Christophe : On s'est rencontrés à une manif contre la énième réforme de l'enseignement supérieur.

La manif

Christophe et Claudia

La manif a du bon,
C'est grâce à elle
Qu'on s'est connu
C'est sûr qu'elle a du bon,
C'est grâce à elle
Que l'on s'est plu.
Quand la police a chargé
On s'est carapatés
Lacrymogène, canon à eau
Les yeux qui piquent, froid dans le dos
Une main prend la mienne
Et m'entraîne au loin, au loin, très loin.
Lorsque j'aperçois soudain
Une porte cochère ouverte
Nous y entrons à petits pas
Et nous la refermons.
Dans cet espace obscur
Sans le moindre murmure
Nous sommes là tous deux
Sans nous quitter des yeux

Imperceptiblement
En un doux froissement.
Lors nous nous rapprochons
Et nous embrassons
Longtemps.
La manif a du bon,
C'est grâce à elle
Qu'on s'est connu
La manif a du bon,
C'est grâce à elle
Que nous ne nous quittons plus.

- Marie-Christine : Quand vous voyez-vous ?
— Christophe : En fin de semaine.
— Marie-Christine : Tu me disais que tu allais réviser avec ton camarade Roland.
— Christophe : Pardon maman de t'avoir menti. Roland n'existe pas, je l'ai inventé !
— Pierre : Et toi la fameuse Charlotte dont tu nous parlais, tu l'as inventée aussi ?
— Claudia : Non, papa, elle existe, mais elle passe tous les week-ends chez ses grand-parents dans les Yvelines.
— Pierre : Les bras m'en tombent !
— Marie-Christine : Et on croit connaître ses enfants !
— Claudia : J'y pense, papa, Christophe devient ton beau-fils puisque fils de ta femme, et ton gendre puisqu'il est mon compagnon. Et votre enfant sera l'oncle ou la tante de notre enfant à Christophe et à moi, dont vous serez les grand-parents !
— Marie-Christine : C'est une famille recomposée.
— Pierre : Ce n'est rien à côté de ce qu'affirme l'humoriste Mark Twain concernant sa famille !

Mark Twain

Pierre

J'ai épousé une veuve ayant une grande fille
Mon père en tomba amoureux.
Il l'épousa et devint mon gendre.
Ma belle-fille devint du coup ma belle-mère.
Ma femme eut de notre mariage un fils
Qui devint le beau-frère de mon père
Et l'oncle de son propre père, moi,
Puisqu'il est le frère de ma belle-mère.
Ma femme est donc ma grand-mère.
Je suis son mari et son petit-fils.
Le mari de la grand-mère c'est le grand-père
Je suis donc mon propre grand-père.

— Claudia : Papa, s'il te plait, tu pourrais recommencer depuis le début ?

Obscurité totale.

Indicatif météo

Radio Météo à votre service : L'anticyclone des Açores est au rendez-vous de ce 21 juin, premier jour de l'été. Un soleil radieux va couvrir tout le territoire. La fête de la musique se déroulera sans une goutte de pluie. Les températures culmineront à 26 degrés au nord et à 30 au sud. Une très légère brise aidera à supporter la chaleur.

Indicatif météo

21 JUIN – *Obscurité totale*

Il est né le divin enfant

En coulisse :

— Marie-Christine : Pierre ! C'est un garçon !

— Pierre : Bravo !

Il est né le divin enfant

— Claudia : Christophe ! C'est une fille !

— Christophe : Youpi !

Bébés

Tous

Un petit bébé par-ci
Un petit bébé par-là
Qui vous réveille la nuit
Et que l'on prend dans les bras.
Lorsque l'enfant paraît
La vie va changer
Un rayon de soleil
Va l'éclairer.
Ce petit être en émoi
Que l'on presse contre soi
Quand vint son premier sourire
Qui vous inonde de joie
Son doux regard semble dire
Je n'aime que toi.
S'il commence à brailler
Alors il faut l'aider.

Dodo, l'enfant do, l'enfant dormira bien vite
Dodo, l'enfant do, l'enfant dormira bientôt.

A t'il bien biberonné ?
A t'il bien fait son rototo ?
A t'il bien fait caca ?
Un petit garçon par-ci
Une petite fille par-là
Qui gazouillent tous les deux
C'est un drôle d'opéra.

- Christophe : Cette famille va devenir une pouponnière !
- Pierre : Il va nous falloir acheter des berceaux.
- Marie-Christine : Et des poussettes.
- Claudia : Et des doudous.
- Christophe : Et préparer deux chambres.
- Marie-Christine : Et lorsque nous serons au travail, Pierre et moi, à la fac ou en terminale pour les jeunes, nous aurons besoin d'une nounou !
- Pierre : A-t-on pensé à choisir des prénoms ?

Trouver des prénoms

Pierre

Il faut trouver un prénom
Pour notre petit garçon

Marie-Christine

Pas Gaston, non !
Pas Léon, non !

Pierre

Ni Raymond, ni Ivan !

Marie-Christine

Et pourquoi pas Simon ?

Claudia

Pour notre petite fille
Je propose Camille

Pierre

Simon sera ambassadeur

Marie-Christine

Et on le couvrira d'honneurs

Christophe

Notre Camille deviendra
Danseuse étoile à l'opéra

Claudia

La salle alors se lèvera
Claudia et Christophe
Et sans fin on l'applaudira.

Tous

Ah Dieu qu'il fait bon rêver
Aux lendemains qui chantent
Et pour nos enfants d'espérer
Une vie palpitante.

Marie-Christine et Pierre

La vie est belle !

Claudia et Christophe

Le ciel est bleu !

Tous

Vivons heureux.

Pantomime

- Claudia : Alors, papa, tu es calmé ? Tu ne veux plus massacrer Christophe ?
— Pierre : Je n'ai jamais voulu massacrer Christophe.
— Claudia : Il est vrai que tu nages dans le bonheur ! Tu as maintenant le fils que tu espérais tant ! Et, cerise sur le gâteau, tu es grand-père d'une adorable petite fille !
— Pierre : Si elle tient de toi, je te souhaite bien du courage pour son éducation !
— Claudia : Christophe, on provoque la mère de ta fille et tu ne réagis pas ?
— Christophe : Ton père ne t'as pas encore dit que tu tenais de ton grand-père, il y a des progrès...
— Marie-Christine : Et si l'on parlait d'autre chose ? Nous formons une famille unie. La vie nous sourit et l'avenir de nos enfants est notre préoccupation principale. Prenons-nous dans les bras avant de nous séparer.

Finale

Au revoir et à bientôt peut-être
Si notre spectacle vous a plu

Coup d'essai ou bien un coup de maître
Mais bien sûr nous n'en dirons pas plus.
 Une histoire de nos jours
 Une histoire avec beaucoup d'amour
 Une famille de bobos
Et beaucoup beaucoup de quiproquos.
 Bien des jours et des semaines aussi
 Le chemin nous paraît compliqué
 Oublions alors tous nos soucis
 Et prenons la vie du bon côté.
 Chaque jour sourions
Respirons remplissons nos poumons
 Ne voyons rien en noir
 Notre vie n'est faite que d'espoir.
 Mais avant, avant de nous quitter,
 Vous pouvez tous vous manifester
Croyez-nous ce n'est pas compliqué
 Il suffit que vous applaudissiez.
 La la la...